

Sonderdruck aus:

Zeitschrift für romanische Philologie

Herausgegeben von Günter Holtus

Band 125 (2009) Heft 4

Niemeyer



Dieser Sonderdruck ist im Buchhandel nicht erhältlich

len, keine neuen Medien. Ebenso problematisch bleiben die «alten Mythen». Niemand wird Orpheus oder Salome ihr respektables Alter streitig machen wollen, aber Carmen, die kaum älter ist als das neue Medium der Photographie, oder gar die *Digital Beauties* des Computerzeitalters erfreuen sich noch eines – mit ihren älteren Kolleginnen verglichen – jugendlichen Alters. Ebenso heterogen wie die Gegenstände ist leider auch die theoretische Konzeption. In einigen Beiträgen geht es um die intermediale Reflexion, welche sich zwischen dem in Anspruch genommenen Mythos und dem oder den Medien seiner Präsentation abspielt. Diese Beiträge sind die m. E. gelungensten. Hierzu zählt Wolfgang Asholts Analyse des Verhältnisses von Mythos und Photographie bei Breton oder Gabriele Vickermann-Ribémonts Überlegungen zur Orpheus-Photographie des amerikanischen Künstlers Fred Holland Davies sowie Ute Feltens Analyse von Antonionis *L'Avventura*, in der der Labyrinthmythos als Metapher für den filmischen Diskurs gedeutet wird. In anderen Artikeln geht es zwar auch um die Rezeption antiker Mythen durch den Film, jedoch ohne Thematisierung der Intermedialität; dies ist z. B. der Fall in den Beiträgen über Hitchcocks *Vertigo* (Anne Geisler-Szmulewicz), über Gennaro Righellis *Cainà* (Birgit Wagner) oder Almodovars *Matador* (Isabel Maurer Queipo). Daneben stehen Überlegungen von Helmut Schanze zu den Fernsehmythen und von Christian W. Thomsen über die bereits erwähnten *Digital Beauties*, deren mythische Qualitäten der Rezensent zu bezweifeln wagt. Die beiden dem Futurismus gewidmeten Untersuchungen von Hanno Ehrlicher und Winfried Wehle sind zwar für sich sehr lesenswert, jedoch kommt hier die Medialität «alter» Mythen gar nicht in den Blick.

Die hier vorgetragene Kritik betrifft nicht so sehr die einzelnen Beiträge; vielmehr ist bedauerlich, dass die Chance vertan wurde, ein überzeugendes Konzept von intermedialer Mythendeutung zu erstellen, das doch in der leider zu skizzenhaften *Einleitung* von Walburga Hülk [7–10] versprochen wird. Dabei wäre eine solche intermediale Theorie des Mythos durchaus lockendes Neuland. Es wurde jedoch nur von den wenigsten hier versammelten Beiträgen betreten.

Tübingen

STEFFEN SCHNEIDER

Richard Trachsler (ed.), avec la collaboration de Julien Abed et David Expert, *Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale* (Cultures et Civilisations Médiévales, vol. 39), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, 271 p.

Sur un sujet important, où les études sont rares, ce livre est le bienvenu. La littérature prophétique, d'abord en latin, puis dans les langues vernaculaires, a connu une forte expansion au Moyen Âge. Nombreux sont les textes latins ou français qui énoncent en un style obscur et alambiqué de sombres prédictions et énumèrent les signes avant-coureurs de la fin des temps. Bien avant Nostradamus, des esprits tourmentés ont pris plaisir à annoncer une foule de malheurs à venir. Après une *Introduction* bien documentée de Richard Trachsler ce volume rassemble huit contributions: Doris Ruhe, *La divination au Moyen Âge*.

DOI 10.1515/zrph.2009.064

Thé
des
rais
«Le
Men
din
de l
Cla
Nat
Mer
F
sior
s'ét
nat
soli
of l
Pre
Ore
que
pag
vra
l
tan
tur
l'in
Tra
ma
vre
sio
lun
tra
mc
Ma
in
19
de
le
et
Me
ex
en
sir
ph
Ja
da
H
ét
Fl

Théories et pratiques; Tony Hunt, *Les pronostics en anglo-normand: méthodes et documents*; Alessandro Vitale-Brovarone, *Quand le prophète a raison. Une longue tradition*; Ernstpeter Ruhe, *L'invention d'un prophète. «Le Livre de Sydrac»*; Julien Abed, *La traduction française de la «Prophetia Merlini» dans le «Didot-Perceval»* (Paris, BNF, Nouv. acq. fr. 4166); Géraldine Veyseyre, *«Metre en roman» les prophéties de Merlin. Voies et détours de l'interprétation dans trois traductions de l'«Historia regum Britannie»*; Claire Wille, *Le dossier des commentaires latins des «Prophetie Merlini»*; Nathalie Koble, *Un univers romanesque en expansion: Les Prophéties de Merlin en prose du pseudo-Richard d'Irlande.*

Eu égard à l'abondance de la matière il était impossible à un volume de dimension moyenne d'embrasser tous les textes en rapport avec le sujet. Il ne faut pas s'étonner si des auteurs de premier plan comme Oresme et son livre de la *Divination* sont absents. Mais nous disposons heureusement d'une édition et d'une solide étude de George Coopland (*Nicole Oresme and the Astrologers. A Study of his Livre de Divinations*, Liverpool/Cambridge, Mass., Liverpool University Press/Harvard University Press, 1952), absente de la bibliographie du livre. Oresme est un esprit critique qui résiste aux croyances et superstitions astrologiques. Notons que les Sibylles, auxquelles sont justement consacrées plusieurs pages de la bibliographie, n'apparaissent quasiment pas dans le texte de l'ouvrage.

Les travaux réunis sont tous réalisés avec soin, mais sont forcément d'importance inégale. On appréciera tout particulièrement les justes réflexions d'ouverture de R. Trachsler, complétées par les remarques de D. Ruhe sur l'astrologie, l'importante bibliographie générale de 40 pages qui doit être l'œuvre de R. Trachsler, et aussi la riche contribution de T. Hunt, qui apporte beaucoup d'informations nouvelles sur les textes anglo-normands. Cet article, fondé sur des œuvres souvent inédites, se signale par ses larges perspectives et par d'utiles précisions sur les Jours Périlleux, sur les prédictions faites d'après les Phases de la lune (*Les Lunaires*) et les signes du Zodiaque. Il aurait été opportun de citer le travail remarquable de Fritz Saxl et Hans Meier, édité par Harry Bober, après la mort des deux savants, *Catalogue of Astrological and Mythological Illuminated Manuscripts of the Latin Middle Ages*, et notamment le tome III, *Manuscripts in English Libraries* (London, Warburg Institute of the University of London, 1953, 2 vol.), enrichi de précieuses illustrations. Parmi les autres contributions de l'ouvrage E. Ruhe montre bien la complexité des techniques divinatoires dans le *Livre de Sydrac*. Alessandro Vitale-Brovarone rappelle justement la méfiance et l'ironie des esprits raisonnables à l'égard des vaticinations prophétiques. Merlin occupe dans le présent ouvrage une place centrale, peut-être un peu excessive. Mais il n'était pas inutile d'étudier la translation des prophéties latines en français, qui entraîne assez souvent un surcroît d'obscurité et des exégèses singulières. Je signale aux amateurs des prophéties de Merlin qu'on en trouve plusieurs citées dans l'*Expugnatio Hibernica* de Giraldus Cambrensis (ed. James F. Dimock, London, H.M.S.O., 1867, p. 101, 201, 279, 374, 366, 381) et dans son *Itinerarium et Descriptio Kambriae* (ed. James F. Dimock, London, H.M.S.O., 1868, p. 56, 80, 133, 138, 197, 199). Elles ne semblent pas avoir été étudiées.

Sur quelques points on pourrait suggérer de menues corrections: Joachim de Flore [12] est parfois appelé Joachim de Fiore [10]. Le nom latin de Jean de

Roquetaillade (*Johannes de Rupescissa*) a été un peu mutilé [256]. Il faudrait rectifier la traduction de *virga candida* [86]. Ce n'est pas une 'canne blanche', cette verge blanche est certainement une baguette magique. Pour l'usage de la baguette magique voir mon article *La baguette magique au Moyen Âge* (in: *Mélanges Alice Planche*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, 339–346). Les pages sur les rapports des textes castillans avec les romans arthuriens [93–98] ne paraissent pas très neuves: Pere Bohigas (prénomé à tort Pedro dans la n. 35) avait bien relevé en note dans son édition du *Baladro del Sabio Merlin* (3 vol., Barcelona, Aymamí, 1957–1962) que les passages du texte castillan sur les Prophéties de Merlin suivaient de près l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth. D'une manière générale les procédés rhétoriques utilisés dans les prédictions, et notamment les métaphores, mériteraient d'être étudiés. La structure syntaxique des prophéties semble proche de celle des *fatrasies*. L'irrationnel gît au cœur des affirmations prophétiques. Un peu plus loin [191] le nom de *Brun* mentionné dans les *Prophéties de Merlin* pourrait suggérer que l'auteur s'est inspiré de *Guiron le Courtois* ou d'*Isaïe le Triste*. Il faudrait vérifier. Il serait utile d'étudier la présence de ces romans et naturellement celle du *Tristan en prose* dans le texte. Au sujet des identifications historiques [202], il conviendrait de rechercher les nombreuses allusions faites à Ezzelino da Romano. Notons au passage que l'ouvrage *Ezzelini, Signori della Marca nel cuore dell'Impero di Federico* a été publié à Milano, et non à Genève, comme le dit le livre [247]. On pourrait ajouter à la Bibliographie Henry James Forman, *Les Prophéties à travers les siècles* (Paris, Payot, 1938). Au plan de la langue les mots de *pronostic* et celui de *mantie* souvent employés ne conviennent pas bien pour désigner les annonces ténébreuses des prétendus visionnaires. Quelques termes obscurs de l'anglo-normand auraient pu être traduits.

Ces observations de détail n'enlèvent rien aux mérites du livre, qui fait progresser nos connaissances dans un vaste domaine encore peu exploré. Sur les prédictions et vaticinations médiévales les études à conduire sont légion. Elles nous instruisent toujours sur les mentalités passées.

Paris

PHILIPPE MÉNARD

Peter von Moos, *Abaelard und Heloise. Gesammelte Studien zum Mittelalter*, vol. 1, ed. Gert Melville (Geschichte: Forschung und Wissenschaft, vol. 14), Münster, LIT, 2005, III + 391 p.

Endlich ist die größere Arbeit über Abaelard und Heloise erschienen, die Peter von Moos vor über vierzig Jahren geplant hat. Schon 1971 hatte er dazu einen ersten ausführlichen Abschnitt, eine Aufarbeitung der «ins Kraut geschossenen Authentizitätskontroverse» [163] veröffentlicht (id., *Mittelalterforschung und Ideologiekritik. Der Gelehrtenstreit um Heloise*, München, Fink, 1974). Die dann 1972 aufgestellte und später z.T. von diesem selbst wieder zurückgenommene Fälschungsthese Bentons ließ v. M. Abstand von seinem Projekt nehmen [163]. Fragen nach der Echtheit und Fiktionalität des Briefwechsels sowie der Zuschreibung der einzelnen Briefe sind dann in der Folgezeit immer wieder mit